

En danger

Laurent ARAWAK

En danger

© Laurent ARAWAK, 2023

Dépôt légal 03/2023

Editeur : Laurent Arawak (33)

ISBN : 979-10-359-9672-7

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Achevé d'imprimer en France

Imprimé à la demande.

Imprimerie JOUVE
733 Rue de St-Léonard
53100 MAYENNE

Du même auteur

Danger en Martinique

Danger en mer des Caraïbes

Dangers bio-diversifiés

Dangereux esprits

En danger

Avertissements

Bien qu'inspirée par certaines anecdotes et péripéties vécues par l'auteur, cette œuvre est une fiction. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existantes ou ayant existé ne serait qu'une simple coïncidence.

Les noms choisis sont imaginaires.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé et est à consommer avec modération.

Avant-propos

L'Euro :

Les pays de la zone euro n'ayant pas tous la même façon d'écrire le pluriel, l'euro a été décrété invariable lors de sa création. Il l'est d'ailleurs sur les billets de banque. Aucune raison pour qu'il ne soit pas invariable dans la langue française. Dans cet ouvrage, il est donc invariable.

Les noms :

Les noms sont normalement écrits avec l'initial en majuscule et le reste en minuscule. Aux Antilles françaises, les noms sont parfois aussi des prénoms, comme « Martin » en Métropole. Même si les noms de ce type ne sont pas nombreux dans cet ouvrage, pour faciliter la lecture, tous les noms propres sont entièrement en majuscule.

Explications rapide et sommaire des noms antillais :

À l'époque de l'esclavage, les négriers, pour l'essentiel Nantais, Rochelais et Bordelais, n'inscrivaient sur les registres que le prénom des esclaves. Leurs clients ne connaissaient donc pas les noms de ceux-ci et dès lors que les esclaves étaient affranchis ou au moment de l'abolition de l'esclavage, pour ceux n'ayant pas de nom connu, car issus de deuxième, troisième ou

énième génération d'esclaves, il y a eu plusieurs façons de procéder.

Les prénoms ou le prénom et le nom d'un de leurs aïeuls ou de celui venant faire la déclaration, peu importe qu'il soit ou non de la même famille, étaient utilisés comme nom de famille. Ex : MARIE-JOSEPH

Ce qui fait que des gens avec le même patronyme, ne sont pas forcément de la même famille.

Le nom était établi à l'aide d'un groupe de nom ou d'adverbe
Ex : MAVOISINE ou en fonction de l'imagination et de la culture de la personne de l'état-civil.

Après l'abolition de l'esclavage, des Asiatiques sont venus travailler aux Antilles. D'où la présence d'Antillais d'ascendance asiatique avec des noms venant entre autres de Chine ou d'Inde.
Ex : TRU-ANH (Anh se prononce Ane)

*Avec sa verve et son humour, il faisait en sorte de nous intéresser.
Sa passion et son rire étaient communicatifs.
C'était Monsieur Xavier R... ..*

Chapitre 1

Janvier 2025

En ce début de mois de janvier, à Perpignan, il n'y a pas de trêve pour la lutte contre le trafic de stupéfiants. Des policiers, dont le travail est de lutter contre ce fléau et spécialisés dans le flagrant délit, sont en planque *Place de la Victoire*. Certains sont sur les ponts qui enjambent *La Basse*, un est à la terrasse d'un café, un autre devant une agence immobilière et un dernier à un arrêt de bus. La souricière est en place, il ne manque que leurs suspects.

Deux hommes, tout ce qu'il y a de plus anodins, font leur apparition, l'un à pied, en provenance du *boulevard Georges Clémenceau*, alors que le second arrive par la *rue Jeanne D'arc*.

— Notre premier gars s'adosse contre *Le Castillet*. Il est vêtu d'un costume cravate et tient une valise dans sa main gauche.

Il est rejoint le long du monument historique par le second.

— Notre deuxième cible est habillée de manière plus décontractée. Il a un jean noir, un polo blanc, une veste de costume noire et des chaussures type bateau, noires à semelle blanches.

— Il pose lui aussi sa valise contre *Le Castillet*.

— On attend l'échange.

Les deux valises sont désormais au sol, entre les deux hommes.

— J'ai deux bus à soufflet qui arrivent, l'un derrière l'autre, sur la place. C'est l'heure de pointe et les deux sont pleins.

L'un des deux hommes se baisse, prend une mallette et s'avance très rapidement vers les arrêts. L'autre en fait de même, mais se dirige dans le sens opposé, vers *La Porte Notre-Dame*.

— L'échange a eu lieu. Top action, je répète, top action.

— Il m'a repéré, il s'enfuit dans la foule.

— Merde, j'étais au mauvais arrêt de bus et les portes se sont refermées avant que je puisse le choper. Je monte en voiture et je fonce à l'arrêt suivant.

— Moi aussi.

— Nous, on prend par la *rue Gabriel Mably*, celle qui est parallèle à la *rue Louis-Blanc*.

C'est la course-poursuite dans les rues de Perpignan. Chose peu simple à l'heure de pointe et dans une rue commerçante comme la *rue Louis-Blanc*.

Arrivés toutes sirènes hurlantes à l'arrêt suivant, les policiers mettent la voiture devant le bus pour l'empêcher de continuer son chemin. Le chauffeur, voyant cela, ne déclenche pas l'ouverture des portes et attend les consignes des policiers.

— On remonte le bus en regardant les passagers, à la recherche de l'individu pris en chasse. Quand il est localisé, on fait ouvrir les portes et on l'embarque. Je ne veux pas de dommage collatéral. Pigé ?

— Reçu.

En quelques secondes, l'homme est repéré, arrêté et menotté, sans effusion, ni aucun souci.

L'autre cible des policiers donne plus de fil à retordre que son acolyte ayant pris le bus.

— Il court et n'hésite pas à bousculer les gens sur son passage.

— Faites attention, il fait tomber des objets pour entraver nos courses.

Malheureusement pour lui, à ce jeu-là, il a perdu du temps et les policiers passés par la *rue Gabriel Mably* sont déjà en train de remonter la *rue de l'incendie* dans sa direction, lorsque celui-ci se retrouve coincé par une camionnette et les autres piétons. Arrivé à *La Place des loges*, il hésite, commence à se diriger vers la *rue de l'incendie*, avant de voir les policiers venir vers lui. Il change d'avis pour prendre la direction opposée, quand il se fait plaquer, découper, désosser ou encore désintégrer, comme ils disent lors des retransmissions de rugby ou au stade lors des matchs de l'USAP. Le policier est rapidement à genoux sur le suspect pour lui mettre les menottes, avant même que ce dernier n'ait le temps de comprendre ce qui lui arrive.

— Tu nous as bien fait courir, mais crois moi, tu aurais eu moins mal si tu t'étais laissé arrêter sans faire d'histoires. En attendant, tu es placé en état d'arrestation, dans le cadre d'une enquête pour trafic de stupéfiants.

— La voiture de monsieur est avancée. Bienvenue à bord, merci d'attacher vos ceintures, nous décollons à destination de l'Hôtel de Police.

— T'as des envies de vacances ? De reconversion en personnel de bord, peut-être ?

— Pas besoin de prendre l'avion pour partir en vacances, il y a déjà plein de destinations sympas dans l'hexagone.

Après quelques minutes de route, les voitures arrivent à destination.

— Ça y est mon gars, on est arrivé et ton ami aussi.

— Direction, l'officier de police judiciaire (OPJ), pour vérifier les contenus des malles et pour vous notifier le début de votre garde à vue.

Quelques instants plus tard, les malles sont ouvertes et la mise en garde à vue prononcée.

— Joli coup de filet. Comme d'habitude, on fait tout sous-contrôle. On pèse et on teste les paquets, pour savoir officiellement de quel stupéfiant il s'agit. Ensuite, on compte les billets et on notifie le tout.

Après de longues minutes, le verdict tombe.

— Il y a deux kilos. Un de chaque.

— C'est coupé ?

— Non, c'est totalement pur.

— Oh la vache !

— Soixante-dix mille euro en billets de cinquante.

— Parfait tout ça les gars... On va mettre ces deux messieurs au frais, en attendant, vous me demandez des commissions rogatoires pour aller perquisitionner chez eux et des ordres de réquisition pour les comptes bancaires, les téléphones et les comptes Internet.

Tôt, le lendemain matin, les commissions rogatoires et les ordres de réquisitions ont été établis. Pendant que l'un des policiers effectue les démarches auprès des opérateurs téléphoniques, Internet et des banques, ses collègues accompagnés de l'OPJ, se rendent chez les prévenus. Lors de la première perquisition, à Perpignan même, hormis l'ordinateur portable et les documents bancaires, rien de pertinent n'a été saisi. La deuxième, dans la ville du Canet-en-Roussillon est plus sujette à surprendre les policiers.

- Oh là ! C'est quoi toute cette ménagerie ?
- Dans ces terrariums, il y a des serpents.
- Dans ceux-là, ce sont des araignées.
- Hey, c'est quoi cette bestiole bizarre.
- Ça ressemble à quoi ?
- C'est entre le rat et... Je n'en sais rien en fait.
- Ce n'est pas spécialement beau. Je dirais que c'est entre le rat et le chien.
- Ouais. En-tout-cas, il est en laisse.
- On ne touche aucune bestiole. On se contente de documenter pour le dossier. J'appelle l'inspection vétérinaire pour qu'ils viennent voir et s'occuper de tout ça.
- Les araignées ont de belles couleurs, mais ça n'en fait pas des animaux de compagnie pour autant.
- Ça vaut pour tous ces animaux.
- Bon, je viens de leur expliquer ce que nous avons vu comme animaux et ça demande vérification, mais il se pourrait que ce soit des espèces protégées.
- Donc des charges supplémentaires pour trafic ou possession d'espèces protégées.
- Si c'est le cas, oui.
- Il va prendre cher, bienfait pour lui.

La perquisition se poursuit, jusqu'à ce que l'inspectrice des services vétérinaires arrive, accompagnée de collègues, pour débarrasser l'appartement des terrariums et des animaux qu'ils abritent. Après avoir pris quelques instants pour faire le tour, elle donne un premier avis.

- Certains animaux sont ce que l'on appelle des NAC, c'est-à-dire des Nouveaux Animaux de Compagnie, par contre, d'autres comme ces mygales et cet opossum sont des espèces protégées.
- Ils viennent d'où ?

— Des Antilles françaises. Martinique ou Guadeloupe pour l'opossum et Martinique pour les mygales de type *versicolor*.

— Vous me faites une liste complète des animaux, en me précisant ceux qui sont protégés et de mon côté, je cuisine le gars pour savoir où il a eu ça.

— Très bien. J'appelle l'ONCFS pour qu'ils prennent les animaux en charge et je préviens aussi les services de la Douane, pour qu'elles se rapprochent de vous concernant l'enquête.

— Oui, en effet, ça peut les intéresser et nous aider.

— Ensuite, on prendra contact avec le tribunal d'instance, pour renvoyer ces animaux chez eux.

Les animaux sont précautionneusement, mais néanmoins rapidement déplacés et la perquisition bouclée. Les policiers retournent à l'Hôtel de Police de Perpignan, assez content de leurs trouvailles.

Quelques heures plus tard, un douanier se présente pour en savoir plus sur la provenance des animaux.

— Vous tombez bien, j'allais justement auditionner notre lascar. On commence par la partie qui vous intéresse, comme ça, vous n'attendez pas pour rien.

— Merci, c'est gentil, mais en fait, si je peux aussi savoir par quel biais les stupéfiants sont arrivés, je prends aussi.

— Il y a des chances que ça arrive de la même manière. Pourquoi changer un réseau d'approvisionnement qui fonctionne ?

— C'est vrai, mais les animaux ont des besoins que n'ont pas des sachets plastiques remplis de stupéfiants, alors il vaut mieux se renseigner.

L'audition commence sans que le suspect ne se donne la peine de répondre aux questions.

— Vu que vous n'avez pas l'air de comprendre par vous-même, je vais vous expliquer les choses de façon plus simple. Dans ce milieu, les balances meurent plus vite qu'elles ne respirent, alors... Je... Ne... Dirais... Rien.

— Et pour les animaux ?

— Quoi les animaux ? Ce n'est pas interdit d'en avoir à ce que je sache ?

— Où as-tu acheté les mygales et le manikou ?

— C'est un client qui me les a données.

— Un client ?

— Oui. Le gars était descendu ici pour quelques affaires et a eu un imprévu. Comme ça l'obligeait à changer ses plans, il me les a laissées.

— Il n'est pas revenu les chercher ?

— Non, il s'en est fait venir d'autres.

— C'est qui ce client ?

— En échange de quoi ?

— Avec le flagrant délit pour lequel on t'a pincé, tu vas prendre le maximum. Et comme ici, il n'y a pas de cumul de peine, la seule chose que l'on peut faire, c'est de te promettre que personne ne saura que l'information vient de toi.

— D'accord, je vais vous donner ce que j'ai sur lui.

Quelques minutes plus tard, l'interrogatoire est terminé et le prévenu remis en cellule de garde à vue.

— Il va nous falloir faire une demande de réquisition pour savoir qui est ce monsieur et où il réside. Dès que j'ai un retour, je vous en informe et vous laissez poursuivre cette partie-là de l'enquête. Ça vous va ?

— Ce sera parfait comme ça. De mon côté, je vais regarder dans les déclarations en douane, si je trouve les noms de vos

gardés à vue. Ça pourra peut-être nous aider à savoir comment circule la drogue ou l'argent.

— Des recherches dans la paperasse, tout ce que j'adore... Bon courage.

Deux jours plus tard, les réquisitions ont abouti à un résultat.

— Notre gars habite en région parisienne, dans le 78. C'est le département des Yvelines et son logement est très exactement dans la ville du Vésinet. Je vous envoie ses coordonnées par mail.

— Je vais voir avec les collègues, là-haut. Merci d'avoir prévenu. Dès que j'ai terminé mes recherches dans la paperasse, je vous tiens informé.

Sitôt le message électronique reçu par le douanier, celui-ci appelle ses collègues de région parisienne pour leur expliquer l'affaire et transmettre les coordonnées du suspect.

— Merci pour l'info. On va se coordonner et travailler ensemble en fonction des événements et des évolutions à venir.

— Ça me paraît bien. Pour le moment, je ne l'ai pas fait, mais on devrait peut-être voir aussi avec les collègues de Martinique.

— Si certains animaux viennent de là-bas, c'est effectivement indispensable. Je connais du monde chez nous là-bas, je les appelle et on se tient au courant.

Après les salutations d'usage, en région parisienne, le douanier regarde l'heure et calcule rapidement le décalage horaire. Il compose le numéro et attend que l'on décroche.

— Salut Simon, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— Salut, je te dérange que tu murmures ?

— Je suis en planque dans les buissons.

— Tu veux que je te rappelle plus tard ?

— Non, c'est bon vas-y, je t'écoute.

— Au cours d'une perquisition dans une affaire de stuprs, des policiers des Pyrénées-Orientales sont tombés sur des espèces protégées venant de la Martinique. On va donc avoir besoin de travailler en collaboration, dans les deux endroits en même temps. Ça te va ?

— Évidemment que ça me va. Et ça me va d'autant mieux, que justement, je suis en train d'enquêter avec la Police sur le sujet. Mon gars file, je te rappelle.

Les heures passent et personne ne rappelle. Compte tenu du décalage horaire, Simon TESDHIEUX, douanier originaire du Jura et travaillant en région parisienne, décide qu'il rappellera son collègue le lendemain.

Il est 22 h, quand son téléphone portable sonne.

— Ah ! Bah, quand même ! J'ai cru, que tu ne rappellerais jamais.

— Capitaine Tony TRU-ANH, Police de Martinique. Vous êtes Simon ?

— Simon TESDHIEUX.

— C'est ce que je pensais, c'est pour ça que je me suis donné la peine d'appeler. J'ai, malheureusement, de mauvaises nouvelles. Raphaël CIDRE a été renversé volontairement, d'après ce que l'on sait. Il est dans un état grave, mais stable à l'hôpital.

— Qu'a-t-il ?

— Commotion cérébrale, fractures des cervicales et des jambes. Pour le moment, il est dans le coma, on n'en sait pas plus sur son état. Désolé.

— Vous n'étiez pas avec lui quand c'est arrivé ? Il m'a dit ce matin, qu'il travaillait avec la Police sur une enquête de trafic d'animaux.

— C'est vrai, on est censé travailler ensemble, mais aujourd'hui, apparemment, il voulait vérifier quelque chose, seul de son côté. Il n'en a même pas parlé à un de ses collègues.

— Il ne voulait probablement pas déranger.

— Ça lui ressemble bien, en effet. Ce matin, vous l'appeliez pour prendre des nouvelles ou au sujet du travail ?

— Je l'appelais parce que nous venons d'hériter d'une affaire de trafic d'espèces animales protégées, venant de chez vous et je voulais son aide.

— Avec mon équipe, je m'occupe de retrouver celui qui l'a renversé, mais je pense qu'une personne de chez nous devrait se joindre à votre équipe, pour travailler de concert sur ce trafic. Qu'en pensez-vous ?

— Dès demain matin pour vous, j'appelle votre commandant divisionnaire pour en discuter avec lui. C'est qui ?

— Jonah MARIE-JOSEPH. Je vous envoie ses coordonnées.

La conversation se termine et Simon retourne auprès de sa femme, Célia, pour regarder la fin du film.

— Tu fais une drôle de tête, ça va ?

— Raphaël a été renversé intentionnellement par une voiture. Il est dans un état grave, mais stable.

— Ils vont faire ce qu'il faut pour lui et pour retrouver celui qui a fait ça ?

— D'après ce que je l'ai entendu dire des policiers avec qui il bosse, ça ne fait pas l'ombre d'un doute. Demain, j'appelle leur chef, j'en saurai plus.

Le lendemain en début d'après-midi, heure de Métropole, comme prévu, Simon TESDHIEUX appelle Jonah.

— Rassurez-vous, nous allons tout faire pour retrouver la personne qui s'en est prise à Raphaël. Notre meilleure équipe est sur le coup.

— Merci, c'est gentil. Parmi vos gars, vous en auriez qui connaissent bien les espèces endémiques ou protégées de la Martinique et qui ont des contacts en Métropole ?

— Oui, j'en ai deux qui feront parfaitement l'affaire. Je vous les envoie ce week-end par le premier avion.

— Parfait, merci. Je vous envoie un message pour que vous ayez mes coordonnées et notre adresse.

Jonah qui est désormais commissaire divisionnaire et en fin de carrière, se lève pour rejoindre l'équipe de son ex-adjoint, Tony.

— Comme prévu, notre collègue douanier de Métropole a appelé. Il est d'accord pour faire une enquête conjointe et pour diriger une équipe mixte Douane-Police en Métropole. Nous, on s'occupera de trouver le pourri qui a envoyé Raphaël CIDRE à l'hôpital et de démanteler la partie du réseau qui sévit sur l'île. Vous deux, dimanche, vous partez en détachement temporaire pour la Métropole. Comme vous le savez, ce sera sûrement ma dernière enquête avant une retraite bien méritée, alors hors de question qu'elle ne soit pas menée à bien. Allez, on se bouge !